L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JUIN 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 33, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Lotissement.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 20 JUIN.

☞ Pour le FEUILLETON, voir la seconde page.

AVIS.

Le Président a mis M. ETIENNE DUVERGÈS à la disposition du journal *l'Abeille*, un jeune compositeur de beaucoup d'espérance, qui a été victime, le 7 février dernier, d'un accident qui l'a privé de l'usage de ses membres. M. DUVERGÈS est en convalescence maintenant, mais il a besoin de repos et d'une nourriture substantielle pour rétablir ses forces. Nous espérons que nos abonnés et amis voudront bien excuser l'irrégularité qui a eu lieu dans la publication de notre journal.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1851.

G. F. WEISSE.

Nouvelles d'Europe.

PAR L'*AMERICA*.

Le steamer *America*, parti de Liverpool le 31 mai, a relâché à Halifax dans la soirée du 9 juin, après avoir essuyé une suite continuelle de mauvais temps. Le *Niagara* est arrivé à Liverpool le 1er juin, et le *Lady Eve* et le *City of Manchester* à Londres le lendemain. Le steamer *America* est le premier bâtiment à vapeur de la compagnie de l'*America*. Nous empruntons à la correspondance du Nord le sommaire des nouvelles apportées par ce dernier steamer.

ANGLETERRE.—Le premier article du bilan des importations et exportations a été voté le 30 mai par la Chambre des Communes.

La question de M. Bailly relative au remplacement de Ceylan s'est terminée d'une manière favorable au ministère, qui a obtenu une majorité de quatre-vingt voix. Comme la question était la plus importante qui dût être agitée, on pense que le ministère Russell sera maintenant assez fort pour encombrer le reste de la session.

Les résultats de la protection voilà enfin arrivés. Le steamer *Andromaque* est arrivé le 27 au soir à Tamworth, apportant la nouvelle de l'abolition des droits sur les céréales. Les journaux qui paraissent de Liverpool sont remplis de passages d'entr'actes.

Les vaisseaux continuent à se porter par milliers au Palais de Cristal. Plus de cinquante mille personnes y ont été admises en un seul jour.

Il paraît de plus que les frais de perception dans les différentes subdivisions de la Grande Bretagne s'élèvent annuellement à la somme de £1,600,000 sterling.

Le voyage du steamer américain *Pacific* a produit un effet prodigieux en Angleterre. Le public ne peut se rassasier d'admirer le magnifique navire qui a apporté l'habitude dont il a fait preuve dans la traversée.

FRANCE.—Rien de nouveau en France. Les journaux continuent à s'occuper toujours de la question du droit de visite, qui est loin d'être résolue. Le parti républicain est toujours en minorité dans la salle des festivités, et il n'y a que les journaux de la ville et ceux soudoyés par le gouvernement qui prennent part aux fêtes données par le corps municipal. Les journaux républicains de province font de même. Le président a été reçu avec enthousiasme à Dijon. L'accueil qu'il a reçu dans cette ville, et on assure que ce fut le plus enthousiaste maintenant il serait impossible de le trouver. Le discours qu'il a prononcé à Dijon a excité le blâme d'une partie de la presse, qui y voit une déclaration de guerre contre l'Assemblée. Louis Napoléon est retourné à Paris le 3 de ce mois.

On craint une insurrection à Madrid. Le gouvernement a pris les plus grandes précautions. Les démocrates ont publié leur programme politique à agir.

Le Conseil des Députés du Portugal a été dissous le 29 mai et de nouveaux Cortès convoqués pour le mois de septembre. Il s'agit de faire la constitution.

Le roi est arrivé à Berlin de retour de Varsovie. Il a fait son entrée triomphante de la statue de Frédéric-Guillaume. Les conférences des empereurs d'Autriche et de Russie et du roi de Prusse ont terminé ce que sur les affaires militaires de ces trois royaumes.

Le dernier arrivé de Bombay reçus à Londres, est du 30 mai, et celui de Calcutta et de Madras du 15 avril. Il règne encore des troubles sur la côte de Malabar et le territoire de Travancore. Le siége de Bandes armées qui commettent toutes sortes de dépradations.

Les Indes, les rebelles conservent l'avantage qu'ils ont à prendre tout d'abord sur les troupes peu aguerries.

On a écrit de Liverpool que le steamer *Atlantic* pourrait reprendre la mer le 1er juin. (S'il en est ainsi, ce vapeur est en ce moment à New York.)

Le Palais de Cristal a reçu 93 de ce mois cinquante mille visiteurs : la reine était présente.

Le steamer *Europa* est arrivé à Liverpool le 18 mai et le *Lafayette* le 2 de ce mois.

La frégate *St-Lawrence* a mis à la voile de Southampton pour New-York le 3 de mois. Elle devait toucher à Lisbonne pour débarquer l'honorable M. Hadlock, chargé d'affaires des Etats-Unis au Portugal.

EMIGRATION ALLEMANDE.—Les journaux européens nous apprennent que jamais encore l'émigration allemande n'avait atteint une aussi grande proportion que cette année. Des villages entiers se dépeuplent et les départs s'organisent dans presque toutes les familles de paysans. On dirait que le vieux monde veut se dévaster dans le nouveau. L'état inconnu de l'Europe et l'aspect menaçant de l'avenir est la cause déterminante de ce mouvement extraordinaire des classes laborieuses vers le tranquille rivage de l'Amérique. Elles aiment que la guerre ne vienne une fois de plus, à leur arracher ce qu'elles ont gagné à la sueur de leur front, et la manière de les enlever lorsqu'ils sont descendus à une lieue ou à un paquet. Comme on s'attend à un dérangement important et qu'il s'agit d'empêcher l'émigration du même chiffre de monde à sauvegarder les intérêts du département, M. Hall entre dans des explications les plus minutieuses.

Les timbres de cuivre de dix sous émis par le gouvernement en vertu de la 11e section de la loi du 3 mars 1847, ne seront pas reçus pour acquitter la taxe des lettres ou des journaux, mais devront être présentés jusqu'au 30 septembre prochain pour que la valeur en soit remise aux déposeurs.

LES CANADAS.—Les démocrates du New-Hampshire ont tenu le 11 de ce mois une convention générale à Concord et se sont prononcés unanimement en faveur de l'honorable Levi Woodbury comme le candidat du parti démocrate pour la présidence.

D'une autre part, nous voyons les journaux démocrates de la Caroline recommander le général Persifer F. Smith, et gouverneur Manly, frère de ce dernier.

Six comtés de l'Ohio se sont déclarés de leur côté en faveur du général O. Butler qui en 1848 a paru, en la défaite de Cass. Il n'est pas probable qu'on choisisse ce nom. Celui qui a été mis sur les tapis, court grand risque de tomber dix fois sur dix, dans la lutte.

New-York.—La législature de New-York s'est tenue extraordinairement mardi de la semaine dernière pour prendre connaissance d'un message très important du gouverneur Hunt. La session ne se prolongera probablement pas au-delà de quelques jours.

STATES-UNIS.—Une dépêche télégraphique que nous apprend que le steamer Union est parti de New-York lundi dernier, 16 du courant, avec trente passagers, à destination de la Nouvelle-Orléans.

UN BEAU RÊVE.—Le canal de l'Erie à vingt pieds de profondeur, de trente *millions* de pesettes ! Voilà un excellent argument en faveur des améliorations publiques, et ceux qui se sont toujours élevés contre les grandes mesures destinées à accroître la prospérité des citoyens pourront puiser là un utile enseignement.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Les avis de l'Amérique centrale reçus à New-York son jusqu'au 17 mai.

La tranquillité est parfaite jusqu'à un certain point et la prospérité règne dans le Guatemala. De travaux publics d'une grande importance ont été entrepris et s'accomplissent rapidement.

Le gouvernement s'occupe surtout des chemins qui étaient dans un état déplorable. La grande route de Guatemala à Escuintla et Iztapam est presque terminée. Iztapam est un port de mer où se trouvaient mouillés aux dernières dates huit ou dix bâtiments; comme la rade n'offre pas toutes les commodités désirables, il a été décidé de construire une jetée qui s'avancera au large et servira de débarcadère. L'entreprise sera coûteuse, mais elle ne peut manquer de doubler et même de tripler le mouvement commercial du port. Les plans ont été envoyés à Londres pour être soumis à d'habiles ingénieurs.

Justo Carias, un des chefs montagnards les plus dangereux, a fait sa soumission au gouvernement. Il a même offert de prendre l'offensive contre Perez et sa troupe de brigands.

Une trêve a été définitivement conclue entre le Guatemala et les Etats de Salvador et de Honduras : on s'occupe maintenant de part et d'autre de poser les bases d'un traité de paix durable. Il y a cependant des mécontents qui font tous leurs efforts pour entraver les négociations, mais il n'est pas probable qu'ils réussissent à replonger l'Amérique centrale dans les horreurs de la guerre civile. La presse de tous les partis prêche la concorde et travaille à rétablir l'harmonie entre les Etats.

CHRONIQUE LOCALE.

PAUX MONNAYEURS.—Le capitaine Ferno, de la police de la seconde municipalité, a fait une découverte, dans une maison de la rue Tchoupitoulas entre celle de Carrier et Ferdinand Carpier, de monnaies fausses qu'il a saisies ainsi que les outils et matières nécessaires à la fabrication des dimes et demi-pièces de 25 cents.

Les objets saisis ont été envoyés en prison, en attendant que l'affaire soit examinée.

JOHN REILLY a été envoyé hier à la 1re Cour de District, par le recorder Caldwell, pour avoir volé des marchandises à Mme Amanda Scruggs.

1RE COUR DE DISTRICT.—Une réunion de jugement a été accordée hier par le juge Lavigne, dans l'affaire de l'Etat contre John Emmet, convaincu de vol de propriété appartenant à Mme Amanda Scruggs.

Une demande en révision de jugement a été en outre entendue hier devant la même Cour dans l'affaire de Parker, convaincu du crime de meurtre avec préméditation.

Un affidavit a été fait hier par le rév. M. Pearson par lequel il déclare que le rév. M. Gendassonsky a commis contre lui une quinzaine de personnes dans le but de commettre des violences contre sa personne. L'accusé a donné caution pour sa comparution.

Dans l'affaire de Henry Lyons et de Theodore Ezekiel, accusés de vol, les cautionnements des accusés ont été déclarés forfaits par le jug. Larue.

John Williams, Joseph Candon, John Smith et Davis, accusés d'avoir volé $1,145 et une montre en or, à bord de la goélette Robert Speddon, ont été, faute de preuves suffisantes, renvoyés de la plainte.

Mark Terabouliet a été enregistré hier à la Première Cour de District par le recorder Genois, sous l'accusation d'avoir volé $25 à Sarah Ford.

Le recorder a aussi envoyé à la Première Cour de District, Jean Dufaud pour avoir donné à Jean Ferraud, un billet de $30 qu'il savait être faux.

Robert Robertson a été arrêté hier, sous la prévention d'avoir volé $25 à Samuel Harper. L'affaire sera examinée prochainement.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un blanc qui a été trouvé noyé dans le fossé situé au pied de la rue Girod. Il n'avait aucune marque distinctive qui put le faire identifier.

LES GLACIERS DE PIC D'ORIZABA.

.... Nous prendrons, comme point de départ, le Paso National de la Pista. C'est une sorte de fosse de remparts du plomb et du vocan, vers le Nord, 2,500 mètres au dessus du niveau de la mer. Elle est entourée de collines de sable volcanique, en général basses, arides, d'un aspect triste et monotone. Un maigre ruisseau, qui descend du Pic, s'obstine en vain à nettoyer de ses eaux les cendres calcinées du vallon ; il voit toute l'année ses rives sans verdure, et les oiseaux d'alentour sans ombrages ; il va se perdre enfin, après une existence ephémère, dans les sables de la plaine, au pied des montagnes pittoresques et fantasti jusqu'à ce qu'il arrive aux glaciers qu'il porte, dans quelques grande cavité souterraine, ouverte au dessous dans les flancs de la montagne.

La où les glaciers reposent sur des pentes abruptes, les fissures présentent quelquefois un caractère particulier. On verra que la masse inférieure, détachée et sans soutien, s'est allongée sous son propre poids, en tournant par son pied autour du pied du glacon supérieur, comme autour d'une charnière. Il en résulte des écarts au sommet entre les deux masses disjointes, de 40 à 60m, tandis qu'elles touchent encore par la base. La pente S. E. du volcan, d'ailleurs très boueverzée, présente un phenomene de ce genre, bien.

Une manqueraît pas d'autres faits pour établir que les dernières dynamiques qui ont eu lieu dans la masse de l'Orizaba, alors que dans celle des autres montagnes, sont de beaucoup antérieures à celle qui a produit le Jorullo, et même à celle qui a formé le Popocatepetl. Aux fissurations, aux *rifts*, aux affaissements, en partie mentionnés, bordés, tous à quelques exceptions près. Quand on examine le côté N. et N. O. du volcan, on observe que des masses énormes de rochers se sont détachées de la montagne, en formant des *échancrures*, mais des vallées, et laissant à nu, sous des neiges, des escarpements de plus de 300m d'élévation perpendiculaire. Le Popocatepetl n'offre pas, que je sache, des traces de dislocations sur une aussi grande échelle.

En réfléchissant que ces bouleversements n'ont pu s'opérer que graduellement, pendant de longues séries d'années, et en admettant que la théorie sur l'accroissement lent et progressif des glaciers ne soit pas une utopie, on est conduit à penser que le Pic d'Orizaba avait atteint sa hauteur actuelle longtemps avant le Popocatepetl, où les mêmes phénomènes commencent à se montrer, c'est à dire que l'Orizaba datérait de plus loin, dans la suite des siècles, que son terrible rival. Il serait comme le patriarche des volcans du Mexique, le doyen de l'âge d'une famille dont le Jorullo serait, jusqu'à présent, le dernier rejeton (de Septembre 1759.)—Laissons à de plus habiles le soin de fixer ce point, que je ne touche ici que pour expliquer des faits qui, au commencement, nous paraissaient inexplicables, et même contradictoires.

La dernière partie du voyage, l'ascension du cône final du volcan, est celle qui présente le plus de difficultés, sinon le plus de dangers. Les fissures sont plus rares et moins étendues, mais le talus se redresse brusquement, jusqu'à 45 degrés, et on ne peut plus guère avancer qu'à quatre pattes. La neige est fine et comme glacée ; le pied glisse à chaque pas faute de prise ; le corps se trouvant dans une atmosphère très raréfiée, semble avoir doublé de poids, une fatigue extraordinaire succède à chaque nouvel effort ; les membres se gonflent, et des hémorragies se déclarent, chez qui par la gorge, chez qui par les narines. La courage, encore quelques centis mètres à gravir, et nous sommes arrivés. Mais voici une dernière fissure, une dernière tranchée, qui semble faite le tour de la montagne et défendre l'approche du sanctuaire. Un petit pont de neige la traverse ; il a un pied d'épaisseur, et trois de large. Cela mérite réflexion. On fait un pas, le cœur palpite ; on fait deux pas, on dirait que le pont fléchit ; on a, au dessous, à droite, à gauche, dans les profondeurs du précipice, des dents de glace aiguës, immobrables, qui se heurteront à l'envie.... ouf le voilà franchi.

Le cratère de l'Orizaba ne le cède pas, en dimensions, à celui du Popocatepetl. Je le sondai même d'être un peu plus long, d'E. à O., mais il est moins profond. Son bord oriental est plus bas que le reste, et c'est par cette ligne que bouche est tournée vers la mer. Le fond est plat et couvert de neiges ; tout y est intérieurs ; pas de traces d'activité volcanique, quoiqu'on trouve quelques fissures sur le pourtour. Sur les bords, elles dégagent des vapeurs aqueuses par intervalles, par bouffées, et dépourvu du soufre, plus pur, plus cristallin, plus limpide que celui du Popocatepetl.

Les roches qui forment les bords du cratère se composent surtout de matières feldspathiques, à un degré de décomposition très avancé. Avec les chaleurs sont les fréquents et le cratère présente l'aspect de vastes evaporeres, qui incessamment puisse à leur tour. Les parois sont à pic, et cachent leur pied sous les décombres du fond.

Mesurons la hauteur. Le baromètre que nous avions emporté pour cela, ne peut plus nous être d'aucune utilité. Dep, au pied du cône terminal du volcan, la colonne de mercure est descendue au dessous de l'échelle, et est sommet a disparu. Sous un ciel pur, et par une température qui n'entre-pe l'instrument. M. Chevalier, de Paris, n'a pas réfléchi sans doute, qu'on pourrait donner sa retour de ses excellents appareils pour mesurer des hauteurs par l'ébullition de l'eau, qui donnent le sol de la France. Il nous reste un moyen. Nous avons de Paso distance, un bon thermomètre, et une lampe à alcool. Nous allons calculer la force élastique de la tension d'eau, c'est, par la température qu'il faut, à cette élevation, pour faire bouillir de l'eau pure. Faisons deux opérations, pour contrôler l'une par l'une. Convertissons nos données, en mètres de vapeur, aux températures observées, en hauteurs barométriques ; corrigeons ces hauteurs de la température de l'air ambiant et de la latitude, et nous verrons (en ayant égard aux observations intermédiaires) que nous avons atteint, à peu près, une hauteur de 5,400 mètres au dessus du niveau de la mer. Or, on ne peut plus guère douter que la question ne soit bien tranchée par notre calcul, une légère différence, de 1/2 degré par exemple, dans la température observée, entraîne de suite une erreur de 100m dans la hauteur, de 1/10e, et bien des circonstances fortuites, un coup de vent, le peu mûre d'une lumière, l'état hygrométrique de l'air, peuvent conduire à une erreur d'observation plus grande. Nous recommencerons un autre jour, avec un bon baromètre, si on se trouve peut-être sérieusement assez heureux au retour pour faire votre opinion.

M. F.

Marie le 21 mai dernier, à St-Wilfred, Hulme, Manchester, par le reverend L. Toole, le docteur A. MERCIER à Mlle MATHILDE SMITH, tous deux de la Nouvelle-Orléans.

Décédés hier, à 6 heures P. M., N. L. BERNOUDY, de cette ville.

Les parents et amis de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de relevée.

Le convoi partira de la demeure du défunt, rue des Grands Hommes, entre les rues Bourgogne et Roche.

ETOILE POLAIRE No 19 — I. O. O. F.

Les membres de la Loge de l'Etoile Polaire No 19, I. O. O. F. sont par les frères de l'Ordre à assister aux funérailles de notre frère N. L. BERNOUDY, membre de la dite Loge.

Les membres de la Loge de l'Etoile Polaire sont requis de se réunir en costume régulier au local de l'Union Hall, coin des St Louis, ce vendredi à 3 heures de relevée pour de se rendre en corps aux funérailles de notre frère.

Par ordre, J. L. FABRE,
20 juin—1 A. G. protemp.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS—

Sirocco, Pasquero, Wera, pr Galveston.
Bridge-Black-agrill, Coleman, pr Marseille.
Rosa Vitar, pr Barcelone.
Brick Rosalie, Kirk, pr New York.
Goelette Randal Mashaw, Thompson, pr Brazos.

—ARRIVÉS HIER.—

Navire Germania, Wood, de New York.
Creole, Pierce, de New York.
Sea Nymph, Hilliard, de New York.
Thomas, Hall, de Bremen.
Brick Edmund, Weldin, de Bremen.
Barque Edmund, Weldin, de Brême.
Goelette Gen Jackson, Rogers, de Brazos.
Ann Thomson, d'Anahuac.
Walter M. Pritchett, de Pensacola.
Kitty, Scrimsh-er, de Pensacola.
W. H Gardner, Treacy, de Tampa Bay
Home, Muller, de Brazos.
Mexicain, Kidder, de Sabine Pass.
Louisa, Storm, de Rio Janeiro.
Marie Vernon, Fortier, de Brazos.

☞ Pour les arrondissements, voir notre partie anglaise

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA SOCIÉTÉ existant sous le titre de ALEMAN & GOMEZ, est à dater de ce jour unie d'un commun accord.

M. V. ALEMAN restera seul chargé de la liquidation.

Nouvelle-Orléans, 19 juin 1851.

V. ALEMAN continuera, comme par le passé, la publication du journal *La Patrie*, et restera seul propriétaire de l'imprimerie et du magasin de livres espagnols, situés à l'angle de la Bourse, No 68 et 70, entre Bienville et Conti.

Nlle Orléans, 19 juin 1851, 20 juin

PLOMB EN BARRES—5000 liv rés, à vendre par CONVERSE & Co,
20 jn 97, Tchoupitoulas

BOEUF et langues salées—En barils et quarts de barils, à vendre par CONVERSE & Co,
20 jn 97, Tchoupitoulas

CUIR à semelle—Un article supérieur, à vendre par CONVERSE & Co,
20 jn 97, Tchoupitoulas

SUCRE de la Havane—303 caisses brun jaune et blanc, en débarquement de la goélette Ferry, de la Havane, à vendre par J M CABALLERO,
20jn 36, Vieille-Levee, entre Bienville et Dauane.

CACAO Guayaquil—En magasin et à vendre par J M CABALLERO,
20 jn 36, Vieille Levée, entre Bienville et Douane

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment, toujours en main, à vendre par J M CABALLERO,
20 jn 3 Vieille-Levée, entre Bienville et Douane.

TOILES D'IRLANDE.

P. & E. REILLY & Co.,

Encoignure Royale et Canal,

VIENNENT de recevoir un envoi de leurs toiles sans apprêt, dont la qualité supérieure est si bien connue

Par suite de nombreuses des réparations et agrandissements qu'ils ont à faire à leur magasin dans le courant de juillet, ils ont décidé de vendre cet envoi aux consommateurs déjà établies pour leurs autres marchandises depuis le 9 courant, C'EST A DIRE A 20 POUR CENT DE MOINS QUE LE PRIX COURANT.

Toiles 4/4 grandes, de 5 30 à 8/10 la pièce.
Toiles à drape 12/4 depuis 75 cts;
Double damassée de 9/4 à 6/4;
Nappes et serviettes assorties et damassées;
Brin de fil et bobinet à moustiquaires;
Rideaux brodés en mousseline et dentelle;
Toiles et batistes imprimées;
Bandes brodées en jaconat et mousseline.

Jaconats français nouveaux à 25 cts; do anglais toujours les plus bas; organdis, 20 cts; rayées nouveaux de 25 à 75 cts; des Indes à carreaux 12½ cts; des Indes mêlé rayé à 20 cts; des Indes noirs, jaconat uni noir, &c. 17jn

Damejeannes ! Damejeannes !

EN débarquement du navire Carrack, du Havre, et à vendre par les sous gnés :
1000 damejeannes de 5 gallons;
300 do 2 do
300 do 2 do
300 do 1 do
NUMA LACOSTE,
19 jn 147, rue Royale

VINS en caisses au drawback :
5 50 caisses vin rouge St Julien Médoc, en débarquement du navire John Holland, de Bordeaux, à vendre par NUMA LACOSTE,
19jnin 147, rue Royale

SARDINES à l'huile—1000 boîtes sardines à l'huile, de Duffoe & Co,
300 demi boîtes sardines à l'huile Duffoe & Co,
1200 quarts do do do
A vendre par NUMA LACOSTE,
19jn 147, Royale

A LOUER—La maison de résidence en briques, No 137, rue Cordé, contenant six grandes chambres, cabinets, chambres à domestiques, &c. S'adresser à LABORDE & XIQUES,
21mai 3, Front entre Canal et Crossman

A VIS—Je préviens le public qu'à dater de ce jour, je n'ai aucun intérêt dans l'établissement No 56, rue de Chartres, l'ayant rétrocédé à M. Alexandre Faya.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1851.

17 juin—3 G. LAVIE.

A VIS—Les abonnés au PHARE DE NEW YORK sont prévenus que M. Godin, libraire, rue de Chartres, No 123, entre St-Louis et Toulouse, en est aujourd'hui l'agent par la remise que je lui en ai faite.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1851.

17 juin—3 G. LAVIE.

AVIS.

LES créanciers de la succession de feue Dame L'ARNELITE LENOIR, décédée veuve ANTOINE ALCONCHE, sont requis de présenter leurs réclamations dans un délai de dix jours à M. B. Carnaize, exécuteur testamentaire, encaissier Dufaure et St-Claude ou à M. Z. Latour, avocat de la succession, bureau No 50, rue St-Pierre.

18 juin—10

PAR acte au rapport de A. Chapelis, notaire, en date du 12 du courant, les soussignés ont donné leur procuration à G. Tournade.

Nouvelle Orléans, 17 juin 1851.

FRANÇOIS BUSCAIL,
C. JOSEPHINE JOURNU.
18 juin DELVAILLE & SORENO,
31, Vieille Levée.

AUX HABITANS SUCRIERS.

LE soussigné offre à vendre un assortiment complet de chaudières à sucre, en fonte de fer battu, de 26, 32, 36, 40, 50, 52, 54, 56, 60, 68, 72, 76, 82 et 84 pouces, de la célèbre manufacture de Mosby, dont la réputation pour la fabrication de ce genre de chaudières est établie depuis longtemps.

Les habitans qui ont employé ces chaudières, se sont toujours montrés enchantés de leur choix. Elles sont généralement reconnues comme étant de beaucoup supérieures aux chaudières ordinaires, sous le double rapport de la durée et de la bonne qualité des matériaux.

Cuves, barres et boulons de fournaises, à vendre par JUAN VIDE EGANA,
17 jun 47, rue Bienville.

ON DEMANDE d'un bon ouvrier FERBLANTIER. S'adresser rue de la Bourse, entre Esplanade et Bourbon, No 75. 17 jn

CIGARES—600,000 cigares de la Havane, Regalia Grande, Panetela et Galanes, en débarquement de la goélette Oregon, à vendre par DELVAILLE & MORENO,
17jn 34, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un assortiment, en débarquement du navire Sarah Gray, à vendre par DELVAILLE & MORENO,
17jn 34, Vieille Levée

TABAC en feuille—25 balles Virginie de Abajo, comprenant 1, 2, 3, 4 et 5 en débarquement de la goélette Ferry, à vendre par DELVAILLE & MORENO,
17jn 34, Vieille Levée

CONSERVES et confitures—1 bel assortiment, en débarquement du brick Alexandre Gray, à vendre par DELVAILLE & MORENO,
17jn 34, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—102,500 cigares de la Havane, en débarquement du brick Alexandre Gray, 800 caisses sucre de la Havane, assorti, en débarquement de la goélette Ferry.

En nom un lot de sucre brun jaune, supérieur, à vendre par J M CABALLERO, 36, rue
17jn Vieille Levée, entre Bourbon et Bienville.

SUCRE de la Havane—495 caisses brun, jaune et blanc, en débarquement du brick Tamaulipec de la Havane, et à vendre par DE VISSER & Co,
17 jun 26, Vieille Levée

MELASSE—170 barils mélasse prime, de Cuba, en débarquement et à vendre par DE VISSER & Co,
17 jun 26, Vieille Levée

TABAC en feuille—62 balles Virginie de Abajo, pour cigars et tripes, 1, 2, 3 et 4 en débarquement et à vendre par DE VISSER & Co,
17 jun 26, Vieille Levée

CONFITURES—5 barils 10 caisses confiture à un 12 pain, en débarquement et à vendre par DE VISSER & Co,
17 jun 26, Vieille Levée

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS—Conseil de la Municipalité No 1 Une séance extraordinaire de la Municipalité No 1 aura lieu ce jourd'hui, à 4 heures de relevée, à l'Hôtel de Ville, rue Royale, entre Conti et Bienville, pour l'admission de nouveaux membres, et pour d'autres affaires importantes.

Par ordre du président,
JEAN LESSE,
19 jn Secrétaire.

Changement de nom.

LEGENDRE LEBLANC
G. LEGENDRE, Successeur
19 jn

CHARLES BYRNE

MANUFACTURIER DE

en cuivre, fonte, etc., etc.

LE VALCANE

POELES, GRILLES, BARQUES DE GRATIN, &c.

A constamment sur hand un assortiment complet de ces articles, qu'il offre à des prix très réduits.

FERBLANTERIE, LAMPISTERIE, &c.

Une partie de ces articles sont manufacturés par lui-même.

19 jn

Compagnie de la Bourse et Hôtel de Ville.

C. T. BUDDECKE & Co.

Agents, rue Bienville.

A VANT l'intention de faire un changement dans leur commerce, ont l'honneur de prévenir leurs amis et le public en général qu'ils vendront leur stock de marchandises sèches, consistant en draps, casimirs, satinets, flanelles, couvertes, mouchoirs de soie, cravates, gants, bretelles, jupons, corsets, crinolines, mouchoirs de coton, cotonnades, &c., &c., &c., à un grand sacrifice pour comptant.

Ils vendront aussi leur fonds de commerce à un bon marché, ainsi que leur maison, située à la Nouvelle-Orléans, rue Bienville, entre Chartres et Royale, ayant 40 pieds de façade sur 120 de profondeur, avec deux grandes cours, écurie, remise, etc., etc.

Ils vendront aussi leur maison de campagne, située à Bayou St John, avec 4 arpents de terre de front sur 40 de profondeur, ayant 2